

FLAUBERT, SÉNÉCAL ET L'HISTOIRE

«C'est lui! Le voilà! Sénécal!»¹

Trois exclamations admiratives de Deslauriers marquent l'entrée de Sénécal dans *L'éducation sentimentale*. Peu à peu, le lecteur s'habitue à sa présence, et retiendra de lui l'image violente du révolutionnaire fanatique.

Son apparence physique reste gravée dans les esprits: «Son front était rehaussé par la coupe de ses cheveux taillés en brosse. Quelque chose de dur et de froid perçait dans ses yeux gris; et sa longue redingote noire, tout son costume sentait le pédagogue et l'ecclésiastique» (p. 51). C'est qu'elle trahit, comme toujours chez , la spécificité d'un caractère. Ainsi, pour loger les systèmes de Sénécal, quoi de plus adapté qu'un «crâne en pointe» (p. 58)?

Flaubert et Sénécal: deux facettes d'une réalité qui en comporte en vérité trois. En effet, le portrait du personnage par le romancier dépasse très largement la dimension individuelle pour prendre une dimension historique. Les cadres de l'étude sont donc posés; il s'agira, dans les pages qui suivent, de retrouver, à travers Sénécal, un Flaubert passionné d'histoire, mais soucieux également d'intégrer l'histoire dans un projet avant tout littéraire: «mais c'est bien écrire qui est mon but, je ne le cache pas».²

Littératures, n° 6 (1991)

¹. C'est la remarquable édition de Peter Michael Wetherill qui servira ici de référence pour les citations (Paris, Garnier, 1984). De façon à ne pas multiplier les notes, le numéro de la page figurera désormais à la suite de la citation entre parenthèses. Le court extrait cité ici se trouve à la page 51 du roman.

². Lettre à George Sand, datée de décembre 1875, et citée par Pierre-Marc de Biasi, éditeur, Gustave Flaubert. *Carnets de travail*. Paris, 1988, p. 12.

Sénécal et son système

De quoi Sénécal est-il fait?

La complexité du personnage incite à une recherche précise; Sénécal attire en effet tout autant l'attention par l'élaboration mystérieuse de son système que par les excès de son caractère. Pour cerner un peu mieux le personnage, une démarche de type historique peut se révéler fructueuse; le programme tracé par Maurice Agulhon peut alors servir de point de départ. L'historien s'interroge en effet sur la manière «dont s'articulent dans l'esprit simple d'un Sénécal (...) la psychologie intime et les leçons apprises, le tempérament et la culture, toutes ces façons d'être et de dire qu'on peut appeler mentalités».³

Sénécal a beaucoup lu, beaucoup appris; est-ce la marque d'un désir désordonné d'assimilation, d'une pensée illogique, voire contradictoire? Insistons plutôt sur la réelle unité du savoir, et par là même du système de Sénécal.

La référence suprême de Sénécal, c'est la Révolution française. Deslauriers, quand il vante les mérites de son ami à Frédéric, le présente comme un «futur Saint-Just» (p. 25); l'analyse de Deslauriers est confirmée par Sénécal lui-même au moment où il explique, par exemple, que «Robespierre en défendant les droits du petit nombre, (...) sauva le peuple» (p. 376). Son attitude même évoque le souvenir des grands révolutionnaires: président du Club de l'Intelligence au lendemain de la Révolution de février 1848, il prend «une figure à la Fouquier-Tinville» (p. 310).

Mais à quelle Révolution renvoient les modèles de Sénécal? L'année révolutionnaire qu'ils symbolisent, c'est 1793 plutôt que 1789. A travers Robespierre, Saint-Just ou encore Fouquier-Tinville, Sénécal pense avant tout aux grandes heures de la Terreur et du Comité de Salut Public.

³. Maurice Agulhon, «Peut-on lire en historien L'éducation sentimentale?», in *Histoire et Langage dans L'éducation sentimentale de Flaubert*. Paris, 1981. Dans son ouvrage de synthèse intitulé *1848 ou l'apprentissage de la république* (Paris, 1973), ce dernier montre que le roman de Flaubert peut éclairer l'histoire de la période, et réciproquement; selon lui, *L'éducation sentimentale* figure parmi les sources principales pour la période.

C'est pourquoi Mirabeau par exemple, adulé en 1789 mais considéré en 1793 comme un traître et un ennemi de la Révolution, ne figure pas au nombre de ses modèles. Le «futur Mirabeau», dans le roman, ce n'est pas Sénécals mais Deslauriers.

Tout naturellement, Sénécals vénère aussi les hommes qui, au XVIIIe siècle, portaient déjà en eux l'idée de la Révolution, qu'il s'agisse de Rousseau, de Mably ou de Morelly.⁴ Mais une fois encore, pas n'importe quelle tendance des Lumières: Sénécals refuse l'héritage de Voltaire, parce qu'il «n'aimait pas le peuple» (p. 140).

Pour synthétiser — et la pensée de Sénécals tend elle-même vers la synthèse —, l'Égalité doit primer la Liberté, et la pensée sociale l'emporter sur la pensée politique.⁵ Il s'agit avant tout de «passer le niveau sur la tête des riches», en faisant ressurgir par la même occasion le spectre de la guillotine (p. 310).

Sénécals, un pur produit de 1793? La réalité semble plus complexe. Au moment du roman, dans les années 1840, c'est encore un jeune homme; il appartient à la génération de Frédéric et de Deslauriers. Il ne connaît donc 1793 que de façon indirecte, par ses lectures ou encore par l'intermédiaire de ses maîtres d'autrefois: «Il a eu pour professeur un ancien disciple de Chaliér»⁶ (p. 233).

Dès lors, pour comprendre le système de Sénécals, il importe de souligner qu'il représente mieux encore la pensée du XIXe siècle que celle de la Révolution. Albert Thibaudet, en décrivant Sénécals comme une réalité imaginable surtout en 1793⁷, semble

4. «Il avait annoté le *Contrat social*» (p. 137). Pour Mably et Morelly, même page. Sur le rôle du précurseur dans l'esprit de Sénécals: «je l'admire (Molière) comme précurseur de la Révolution» (p. 52).

5. «Son programme est social et non politique», explique ainsi Michel Crouzet, *L'éducation sentimentale et le genre historique*, in *Histoire et langage...*, op. cit., p. 97.

6. Chaliér lui-même ne symbolise qu'indirectement 1793, à Lyon et non à Paris. Chef des Jacobins de cette ville, il est guillotiné en juillet 1793. Pour rejoindre Paris, le coeur de la Révolution, une médiatisation supplémentaire est donc nécessaire; en marge d'un de ses textes, Flaubert note ainsi que Chaliér «avait pris Marat pour modèle». Pour plus de détails à ce sujet, se reporter à l'index historique établi par René Dumesnil dans l'édition des Belles Lettres (Paris, 1942).

7. «Il est possible et même probable que la génération de 1848 et de 1851 ait fourni ce type

négliger le fait que ce personnage pense la Révolution à travers le filtre de son siècle, et qu'une bonne partie de son système est héritée d'hommes qui n'étaient encore que des enfants dans les dernières années du XVIII^e siècle.

Flaubert nous donne d'ailleurs très clairement la clé du personnage de Sénécal: ce dernier, en effet, a lu «la lourde charretée des écrivains socialistes» (p. 137). A la lumière de certains travaux fort érudits qui ont contribué à déterminer les sources historiques de *L'éducation sentimentale*⁸, il semble utile ici de se pencher sur quelques sources de Sénécal.

A maintes reprises, Sénécal a l'occasion de crier haut et fort ce qu'il pense de l'art, et ce qu'il pense de la femme. Ces deux sujets lui tiennent manifestement à cœur, et pour des raisons très voisines. Voici un des manifestes de Sénécal, au sujet de l'art: «L'Art devait exclusivement viser à la moralisation des masses! Il ne fallait pas reproduire que des sujets poussant à des actions vertueuses; les autres étaient nuisibles» (p. 52). Et au sujet de la femme; «A l'instar de Rousseau, il faisait plus de cas de la femme d'un charbonnier que de la maîtresse d'un roi»⁹ (p. 141).

Derrière Sénécal, c'est ici la voix d'un penseur bien connu des Français du XIX^e siècle qui résonne: Proudhon; dans les années 1840, déjà, ce dernier ébauche les théories que Sénécal défend dans le roman. Si, à la suite de Flaubert, on lit par exemple l'ouvrage posthume de Proudhon intitulé *Du Principe de l'Art et de sa Destination sociale*¹⁰, voilà ce qu'on peut y découvrir:

Quant à nous, socialistes révolutionnaires, nous disons aux artistes comme aux littérateurs: Notre idéal, c'est le droit et la

mais, comme il apparaît moins dans l'histoire de cette époque qu'en 1793, où les natures de commandement et d'autorité faisaient prime, et où le jacobinisme préparait à l'Empire des préfets et des policiers!» Albert Thibaudet. *Gustave Flaubert*. Paris, 1935, p. 159.

⁸. Voir en particulier Alberto Cento. *Il Realismo documentario nell'«L'éducation sentimentale»*. Naples, 1967. L'auteur y traque avec succès les hommes et les textes que Flaubert utilise comme sources pour son roman.

⁹. On trouvera d'autres déclarations de Sénécal sur les femmes page 52, sur l'art pages 142 («n'avez-vous pas les volumes de nos poètes-ouvriers?») et p. 264 («qu'est-ce que le style? C'est l'idéal!»).

¹⁰. *Oeuvres complètes* de P. J. Proudhon, tome XI, Paris, 1939. Les deux passages cités figurent dans la conclusion de ce volume.

vérité. Si vous ne savez avec cela faire de l'art et du style, arrière! nous n'avons pas besoin de vous. Si vous êtes au service des corrompus, des luxueux, des fainéants, arrière! nous ne voulons pas de vos arts.

Et quelques lignes plus loin, à propos de la place que doivent occuper les femmes dans la société:

Nous avons à refaire l'éducation des femmes et à leur inculquer les vérités suivantes: –l'ordre et la propreté dans le ménage valent mieux qu'un salon garni de tableaux de maîtres (...).

La moralité, la vertu inébranlable, prônées par Sénécals dans *L'éducation sentimentale* font donc directement écho aux préceptes de Proudhon.

Outre celle de Proudhon, nombre de pensées du XIX^e siècle se retrouvent, intactes, dans le système de Sénécals. C'est la preuve que, sur bien des points, le personnage repense et réactualise les modèles du siècle précédent. Comment comprendre, par exemple, toute la pensée religieuse et même cléricale de Sénécals en ne se référant qu'à la Terreur? Robespierre, adversaire acharné d'un catholicisme et d'une Église liés à l'Ancien Régime, nous éclaire moins ici, même si on prend en compte les tendances spiritualistes de son système, que des hommes comme Comte, Leroux ou Buchez. A des titres divers, ces trois penseurs symbolisent un véritable renouveau du catholicisme français dans les années qui précèdent 1848; c'est à leurs théories, à leurs credos pourrait-on dire, que le personnage de Sénécals fait référence sur ce sujet. Sans cesse, Sénécals aborde ce sujet brûlant: «On avait calomnié les papes qui, après tout, défendaient le peuple», affirme Sénécals¹¹ (p. 141).

Dès lors, il importe surtout de retenir le rôle que tiennent simultanément tous ces hommes, dans la formation doctrinale du personnage. C'est pourquoi, en définitive, la paternité de tel ou tel aspect de cette doctrine nous intéresse moins que la synthèse

¹¹. Dans la note de l'édition Conard (1910–1930) qui correspond à ce passage, on peut lire: «il est impossible de ne pas voir dans ces paroles une réminiscence de la doctrine de Buchez, qui essayait alors de réunir le catholicisme et la Révolution». Buchez est le fondateur de l'école néo-catholique.

élaborée par Sénécals lui-même.

Jugeons-en sur un exemple: lorsque le «Socialiste» (c'est là un des noms qui reviennent le plus souvent sous la plume de Flaubert à propos de lui) dirige le Club de l'Intelligence, il dit, «en phrases impérieuses comme des lois» que «l'État devait s'emparer de la Banque et des Assurances. Les héritages seraient abolis. On établirait un fonds social pour les travailleurs» (p. 310). Aux dires de tel commentateur, le discours de Sénécals reprend à la fois les idées de George Sand, des Saint-Simoniens et de Louis Blanc; mais pour tel autre, on retrouve plutôt ici l'influence de Barbès¹². En réalité, Sénécals est fait de tout cela, mais aussi d'une infinité d'autres éléments. Flaubert le montre, en brouillant les pistes; dans son rôle de président de club, Sénécals «tâchait de ressembler à Blanqui» (p. 306)...

Sénécals représente donc une certaine forme de socialisme; ce n'est pas la seule, comme en témoignent dans le roman les deux révolutionnaires Dussardier et Deslauriers, si différents l'un et l'autre de Sénécals et pourtant marqués par l'impact du mouvement socialiste. Hanté par le souvenir de la Révolution et sensible au fourmillement des idées et des synthèses du XIXe siècle, Sénécals n'hésite pas, à la suite de ses devanciers, à puiser sans cesse dans l'histoire pour appuyer ses convictions¹³. La synthèse à laquelle il aboutit, aussi paradoxale qu'elle paraisse, donne sa véritable cohérence au personnage. «Tour à tour égalitaire, populiste, socialiste, communiste dans son ralliement à l'Empire», il apparaît en fait, du début à la fin du roman, comme le «symbole d'une extrême gauche». ¹⁴

¹². Maxime Leroy. *Histoire des idées sociales en France*, tome III, Paris, 1954, p. 74; Pierre-Marc de Biasi, *op. cit.*, p. 390.

¹³. Quelques exemples; «il s'était fait un idéal de démocratie vertueuse (...), une sorte de Lacédémone américaine (...), plus omnipotente, absolue, infaillible que les Grands Lamas et les Nabuchodonosors» (p. 137); peu de temps après (p. 139), il défend les «jurandes», établies par Louis IX, au même moment que les corporations; selon Sénécals, en outre, la Ligue, à la fin du XVIe siècle, représente «l'aurore de la Démocratie, un grand mouvement égalitaire contre l'individualisme des Protestants» (p. 141).

¹⁴. Michel Crouzet, *op. cit.* A ce sujet, voir aussi Henri Mitterand, «Discours de la politique et Politique du discours dans un fragment de *L'éducation sentimentale* » in *La Production du sens chez Flaubert, Colloque de Cerisy*. Paris, 1975, pp. 125-141: «Je pense que les socialistes de son temps, les socialistes utopiques, étaient idéalistes, incohérents, mêlaient toute une tradition venant de Proudhon à une tradition venant de Fourier, des gens de la fin du XVIIIe siècle» (remarque faite à propos de Sénécals).

Sa destinée personnelle, ses origines même, ont valeur de symbole. Originaire de Lyon, il entre très jeune dans les groupes révolutionnaires de la ville (dans les années 1830–1840, Lyon est un des principaux pôles d'opposition à la Monarchie de Juillet). Les métiers qu'il exerce lui permettent de rester fidèle à lui-même: trop pauvre, contrairement à Frédéric, pour mener une vie oisive¹⁵, il est au début du roman répétiteur de mathématiques; cette position lui permet d'affirmer ses convictions, ce qui lui vaut d'être congédié à trois reprises, pour discours ou actions subversifs: dans les emplois qu'il occupe ensuite, (sous-directeur dans la fabrique d'Arnoux, comptable...), il manie plus volontiers les chiffres et les formules que les sentiments. En certaines occasions, le discours de Sénécal peut même se résumer en une simple accumulation de formules chiffrées: «Article 13, insubordination, dix francs» (p. 199).

Ses actions, enfin, font de lui un double de Blanqui, de Louis Blanc ou de Barbès: il est membre, apprend-on, de la Société des Familles, une de ces nombreuses sociétés secrètes qui fleurissent sous le règne de Louis-Philippe.¹⁶ Son itinéraire de militant semble alors tout-à-fait classique: terroriste sous Louis-Philippe, acteur résolu de la Révolution de février 1848, meneur au cours des Journées de Juin, victime de la répression, il connaît la prison, la déportation même. A Sainte-Pélagie, aux Tuileries ou à Belle-Isle, il découvre les excès du système répressif de cette époque¹⁷.

¹⁵. Flaubert fait à plusieurs reprises le parallèle entre les convictions de Sénécal et son extrême dénuement: «Sa misère augmentant, il s'en prenait à l'ordre social, maudissait les riches» (p. 86); «ses études comme ses souffrances (avivaient) chaque jour sa haine essentielle de toute distinction ou supériorité quelconque» (p. 138). On le voit, c'est le ressentiment qui donne toute son ampleur à l'engagement de Sénécal.

¹⁶. Notons que les principaux dirigeants de cette société ne sont autres que Barbès et Blanqui. La Société des Familles, active dans les années 1830, se transforme ensuite en une «Société des Saisons». A. Jardin et A. J. Tudesq. *La France des Notables (1815–1848)*. Paris, 1973. fournissent des renseignements supplémentaires sur ce sujet.

¹⁷. Sur Sénécal terroriste: «il était entré comme chimiste dans le complot des poudres; et on l'avait surpris portant de la poudre qu'il allait essayer à Montmartre, tentative suprême pour établir la république» (p. 233); sur Sénécal en Février 1848: «il était de ceux qui, le 25 février, avaient voulu l'organisation immédiate du travail; le lendemain, au Prado, il s'était prononcé pour qu'on attaquât l'Hôtel de Ville» (p. 305); sur Sénécal après l'échec de Juin

Destinée personnelle et choix politique vont ici de pair: l'engagement de Sénécals s'explique en partie par le sentiment aigu d'une injustice dont il se sent la première victime. Mais, de toutes ses forces, il étouffe sans cesse toute référence à ses malheurs personnels. Si bien qu'au terme de ce processus, Sénécals n'incarne plus qu'un Système, ou pour reprendre l'analyse de Michel Crouzet, il est «de part en part politique»; en lui, «tout motif privé disparaît alors que toutes (ses) démarches ont une explication idéologique». ¹⁸ En ce sens, il apparaît comme un sujet privilégié de l'analyse historique et de la recherche sur les composantes du socialisme au XIXe siècle.

L'effacement du narrateur

Le résultat ne manque pas d'impressionner: Sénécals semble même mener une vie totalement indépendante du rythme du roman.

Dans ces conditions, quelle place occupe le romancier sans l'élaboration du personnage? Doit-on conclure, à la lumière de ce qu'on vient de voir, que Flaubert, dès lors qu'il met en scène Sénécals, ne fait que décrire un mécanisme doté d'une logique autonome?

Le personnage de Sénécals, en fait, permet de comprendre le sens du travail de Flaubert, dans un domaine précis: le romancier semble chercher dans un premier temps à s'effacer derrière son personnage.

Une comparaison avec le Victor Hugo de *Quatrevingt-Treize* pourra servir ici de fil conducteur; personnage majeur du roman de Hugo, Cimourdain rappelle Sénécals par bien des points. La première description de Cimourdain témoigne de cette étonnante parenté: «cet homme étudiait sans cesse, ce qui l'aidait à porter sa chasteté, mais rien de plus dangereux qu'un tel refoulement».

Plus éloquents encore, les propos de Cimourdain lui-même,

1848: «Ils étaient là (Sénécals et ses compagnons insurgés), neuf cents hommes, entassés dans l'ordure, pêle-mêle, noirs de poudre et de sang caillé, grelottant de fièvre, criant de rage; et on ne retirait pas ceux qui venaient à mourir parmi les autres» (p. 339).

¹⁸ A ce titre, Sénécals se situe dans le roman à l'opposé de Madame Arnoux, personnage exclusivement privé, menant une vie personnelle et non pas politique. M. Crouzet, *op. cit.*, p. 87.

au sujet de la Terreur:

de ce provisoire sortira le définitif, c'est-à-dire le droit et le devoir parallèles, l'impôt proportionnel et progressif, le service militaire obligatoire, le nivellement, aucune déviation, et, au-dessus de tout, cette ligne droite, la loi. La république de l'absolu.¹⁹

Au Club de l'Intelligence, Sénécals a dit la même chose du haut de sa tribune. Cependant, au-delà d'une thématique parallèle, les personnages ne se ressemblent pas le moins du monde. C'est que le romancier Flaubert n'a pas le même rapport avec ses personnages que le romancier Hugo.

Le recours à la *Correspondance* de Flaubert²⁰, pour la période de rédaction de *L'éducation sentimentale* (entre 1864 et 1869), permet de présenter l'élaboration progressive du personnage de Sénécals; dans ses lettres, Flaubert parle souvent de ses lectures; dans le cas des ouvrages de Buchez, Louis Blanc ou Proudhon, le romancier n'hésite pas à émettre les jugements les plus sévères. Or, dans le roman, les jugements de Flaubert subissent une véritable métamorphose.

Quelques exemples pour s'en assurer:

«Le socialisme moderne pue le pion», écrit Flaubert à Amélie Bosquet (p. 209). Cette condamnation qui, à travers Sénécals, vise les idées qu'il défend, se retrouve dans le roman, mais transposée sur un tout autre registre: tout le costume de Sénécals, lit-on, «sentait le pédagogue et l'ecclésiastique» (p. 51); plus loin dans le roman, Sénécals est décrit alors qu'il «se promène, les mains derrière le dos, comme un pion dans une salle d'étude» (p. 199). Le changement est de taille: «puer» devient «sentir», et l'expression de départ est scindée, pour apparaître en deux fois, ce qui en réduit d'autant l'impact direct.

¹⁹. Dans l'édition Garnier (Paris, 1963), les passages cités figurent respectivement aux pages 133 et 472. *Quatrevingt-treize* paraît en 1874, soit cinq ans après *L'éducation sentimentale*.

²⁰. L'édition utilisée ici pour la *Correspondance* est celle du Club de l'Honnête Homme, Paris 1975. Toutes les citations du texte sont tirées du tome XIV (période 1859-1871). Les références aux pages de cette *Correspondance* figurent à la suite des citations.

Dans une lettre adressée à Jules Michelet, Flaubert explique ce qu'il pense de Rousseau, en des termes très peu flatteurs: «je crois qu'il a eu une influence funeste. C'est le générateur de la démocratie envieuse et tyrannique» (p. 386). Mais, dans le roman, Sénécals défend la mémoire du philosophe auteur du *Contrat social*; Flaubert semble laisser Sénécals parler et, sans intervenir directement, le romancier retranscrit cette apologie.

Dernier exemple, le plus parlant peut-être; dans ses lettres, Flaubert s'en prend à Proudhon avec une violence inouïe: «je viens de lire le livre de Proudhon sur l'Art! On a désormais le maximum de la pignouferie socialiste (...) Ça m'a fait l'effet d'une de ces fortes latrines, où l'on marche à chaque pas sur un étron. Chaque phrase est une ordure», dit-il par exemple aux Goncourt (p. 246). Dans le roman, les attaques contre Proudhon deviennent beaucoup plus voilées, et semblent ne jamais venir directement de Flaubert.

Ainsi, c'est Deslauriers qui s'élève contre l'autoritarisme des socialistes; c'est Regimbart qui juge Louis Blanc ou Blanqui; c'est le banquier Dambreuse, personnage hypocrite, qui se charge de la défense de Proudhon, au moment où les idées de ce penseur sont à la mode.²¹

Bien évidemment, Flaubert n'est pas absent de son roman; ses convictions apparaissent derrière les paroles ou les actes de Sénécals ou des autres personnages; cependant, et c'est là ce qui nous intéresse, les jugements du romancier sont mis en perspective: de cette façon, Flaubert évite de conclure en son nom propre; il laisse avant tout parler ses personnages.

Les oeuvres de Victor Hugo apparaissent comme des manifestes; dans *Quatrevingt-Treize*, le romancier parle et juge,

21. Deslauriers: «Tous s'accordent dans l'idolâtrerie imbécile de l'autorité! Exemples: Mably recommande qu'on empêche les philosophes de publier leurs doctrines (...); Pierre Leroux veut qu'on vous force à entendre un orateur, et Louis Blanc incline à une religion d'Etat, tant ce peuple de vassaux a la rage du gouvernement» (p. 179). Remarquons au passage que ces développements seront repris tels quels, ou presque, dans *Bouvard et Pécuchet*, à la fin du sixième chapitre...

Regimbart: «Il (...) traita Louis Blanc d'utopiste; Blanqui, d'homme extrêmement dangereux (p. 299).

Dambreuse, quant à lui, poussait l'impartialité jusqu'à reconnaître que Proudhon avait de la logique», nous rapporte Flaubert (p. 300).

sa voix se fait très distinctement entendre. Rien de tel dans *L'éducation sentimentale*. Si Sénécals semble y mener sa vie propre, c'est d'abord parce que Flaubert a travaillé de façon toute personnelle le matériau destiné à l'élaboration du personnage.

Dès l'été 1864, alors que la rédaction du roman n'est pas encore commencée, Flaubert a suffisamment lu sur le sujet pour affirmer, dans sa *Correspondance* ; «je pourrais dans quelque temps faire un cours sur le socialisme» (p. 211). Il s'est lancé, en effet, comme le Sénécals du roman, dans la «lourde charretée des écrivains socialistes». ²² Il aurait pu choisir un ou deux bons critiques, se contenter de quelques résumés d'oeuvres marquantes, et construire le personnage de Sénécals à partir de ces témoignages de seconde main; mais il s'y refuse, ainsi qu'il l'explique dans la lettre précédemment citée: «si on veut ne rien connaître de ces gens-là, c'est de lire les critiques et les résumés faits sur eux. Car on les a toujours réfutés ou exaltés, jamais exposés».

Ce désir d'exposer rigoureusement les oeuvres des autres justifie une accumulation de données surprenante au premier abord. Après bien d'autres commentateurs, Pierre-Marc de Biasi s'est penché sur ce problème; les conclusions qu'il propose sont les suivantes: puisque, comme l'affirme Flaubert lui-même, la recherche du détail vrai ne constitue pas une fin en soi, il semble que dans un premier temps le romancier satisfasse ainsi une curiosité naturelle, «avec cet état d'esprit qui serait plutôt celui du chercheur d'or»; mais, plus profondément, «il s'agit pour Flaubert de recouper les informations (...), jusqu'à obtenir sur les événements dont il veut parler, des images incontestables, exhaustives, précises et politiquement irrécupérables». ²³

²². Pour plus de détails sur ces lectures, se reporter à Alberto Cento, *op. cit.* Dans le même ordre d'idées, Flaubert écrit dans une de ses lettres, en s'adressant à Sainte-Beuve: «Pourriez-vous me dire ce qu'il faut lire sur le mouvement néo-catholique vers 1840? Mon histoire s'étend de 1840 au coup d'état. J'ai besoin de tout savoir et, avant de m'y mettre, d'entrer dans l'atmosphère du temps» (p. 269).

²³. Pour souligner la pensée de Flaubert, P. M. de Biasi, *op. cit.*, rapporte une lettre du romancier à George Sand, datée de 1875: «Je regarde comme très secondaire le détail technique, le renseignement local, enfin le côté historique et exact des choses».

Là réside en effet un des projets majeurs de Flaubert: faire naître une certaine distance entre le romancier et son personnage, afin de prévenir toute accusation de mauvaise foi. Sénécal se doit d'être crédible, et même vrai.

Ce n'est donc qu'au prix d'un remarquable effort de préparation que Flaubert peut dire à Barbès en toute sincérité: «mes premiers plans sont inventés et mes fonds réels» (p. 379, lettre du 8 octobre 1867). De fait, chaque élément constitutif de la personnalité de Sénécal est vrai, au sens où il se fonde sur ce qui a réellement été.

Dès lors, pourquoi ne pas penser que Sénécal a bel et bien vécu, autour de 1840, sous un autre nom? Nombreux sont les lecteurs de *L'éducation sentimentale* qui ont cherché à percer le mystère du personnage et à deviner la véritable identité de Sénécal. Flaubert rapporte ainsi la réaction d'un dénommé Maury: «Est-ce que vous avez connu X, un Italien, professeur de mathématiques? votre Sénécal est son portrait physique et moral! Tout y est, jusqu'à la coupe des cheveux!». Mais Maury fait fausse route, précise aussitôt Flaubert; «le public se trompe en nous attribuant des intentions que nous n'avons pas»²⁴ (p. 553).

La raison de cette erreur de lecture n'échappera pas au lecteur de la *Correspondance*; Flaubert, dans son roman, peint des types humains plutôt que des individus; il raconte «l'histoire morale d'une génération» (p. 217). Dans ces conditions, Sénécal ne représente qu'un révolutionnaire probable, le résultat d'une des multiples combinaisons possibles entre tempérament et culture dans le milieu révolutionnaire des années 1840.²⁵

Le romancier, alors, semble se taire pour laisser son personnage évoluer dans l'histoire selon sa logique propre; tel est en tout cas le programme proposé par Flaubert:

²⁴. De la même façon, Maxime du Camp, l'ami de Flaubert, prétend qu'il a rencontré et côtoyé tous les personnages du roman. Sur ce point, la position de Flaubert est pourtant bien connue; voir, par exemple, dans une lettre à George Sand datée du 10 août 1868 (p. 434); «quant à des allusions à des individus, il n'y en a pas l'ombre».

²⁵. Maurice Agulhon, *loc. cit.*, p. 37. C'est là ce qui permet à l'historien de conclure prudemment que «Sénécal, par exemple, est à coup sûr un blanquiste possible» et que Flaubert restitue «de façon plausible une psychologie (...) derrière une opinion et un rôle».

je trouve même qu'un romancier n'a pas le droit d'exprimer son opinion sur quoi que ce soit (...). Voilà pourquoi j'ai pas mal de choses qui m'étouffent, que je voudrais cracher et que je ravale²⁶ (p. 315).

En définitive, le romancier travaille son matériau de départ en fonction de Sénécals, et non en fonction de lui-même. A George Sand, interlocutrice privilégiée pour ce genre de discussions, Flaubert écrit en 1866: «il faut, par un effort d'esprit, se transporter dans les personnages, et non les attirer à soi» (p. 317). Nombre d'historiens, d'ethnologues ou d'anthropologues applaudiraient des deux mains à un tel programme.

C'est en fonction de cette conception que l'écriture que Flaubert porte un jugement si sévère sur certains aspects de *Quatrevingt-Treize*, lors de la sortie du roman: «Quels bonshommes en pain d'épice que ses bonshommes! Tous parlent comme des acteurs. Le don de faire des êtres humains manque à ce génie. S'il avait ce don-là, Hugo aurait dépassé Shakespeare».²⁷

On pourrait paraphraser ici Flaubert: Cimourdain parle comme Hugo ou comme un livre; Sénécals, lui, parle comme un socialiste de 1840.

Sénécals dans le temps et dans l'histoire

Et pourtant, Flaubert ne cesse d'apparaître derrière Sénécals. Il sait qu'il ne peut en être autrement, et cet état de fait n'entre pas en contradiction avec son projet d'effacement. Selon lui, en effet, l'écrivain doit se tenir au-dessus de son oeuvre et non en dehors d'elle: idéal de recul et non d'absence. Dans une lettre adressée à George Sand, il fait sur ce point une importante distinction: le romancier peut «communiquer» son opinion, mais

²⁶. P. M. de Biasi analyse cet effort de non-ingérence: «Sur cette question la théorie de Flaubert est très claire: l'événement n'existe pas en soi; il est ce qu'en fait le regard d'un personnage lui-même engagé dans l'Histoire», *op. cit.*, p. 83.

²⁷. Lettre du 1er mai 1874, à madame Roger des Genettes, citée par Jean Boudot dans l'édition de *Quatrevingt-Treize* déjà évoquée, p. XLIII.

pas la «dire» (p. 434).

Il ne s'agira pas ici de chercher à retrouver les moyens qu'utilise Flaubert pour «communiquer» sa pensée; lorsqu'il construit Sénécals à partir de tous les éléments rassemblés au cours d'interminables recherches, Flaubert dépasse le stade de la description pour frayer un chemin au jugement.²⁸ Ce qui retiendra plutôt notre attention, c'est le résultat de cette construction. Le personnage de Sénécals nous apprend en fait beaucoup sur les positions du romancier en ce qui concerne le temps et l'histoire.

Pourquoi Flaubert présente-t-il au lecteur un Sénécals et non un autre personnage? Pourquoi tel trait de caractère plutôt que tel autre? Certains se sont plaints des choix de Flaubert; ainsi, Maxime Leroy fait référence au roman pour donner une image historiquement juste de la Révolution de 1848, mais le portrait de Sénécals ne le satisfait pas:

On regrette qu'il (Flaubert) n'ait pas mis son résumé du socialisme dans la bouche d'un autre personnage, moins fourbe, moins méchant, moins cruel (...). Ce reproche est le seul que, du point de vue social, on puisse adresser à la mémoire du grand romancier.²⁹

La critique de Maxime Leroy se place sur un plan qui ne concerne pas Flaubert. Peu importe que son Sénécals lui attire les foudres — ou les louanges — des lecteurs. Tâchons donc, plutôt, de retrouver certains regards du romancier.

N'hésitons pas, dans ces conditions, à replacer Sénécals dans un mouvement plus large; un exemple précis montre comment, au cours des années de rédaction, Flaubert met en lumière un des mobiles de Sénécals, et plus généralement un des moteurs de l'histoire de cette période.

Voici quelques étapes de ce cheminement:

En octobre 1867, Flaubert écrit à George Sand:

²⁸. Henri Mitterand, *op. cit.*, analyse longuement cette présence de Flaubert à travers l'exemple de Sénécals.

²⁹. Maxime Leroy, *op. cit.*, p. 69.

En relisant mes notes sur 1848, je m'étonne de l'immense place et de la grande action qu'y ont eues Messieurs les Ecclésiastiques! Et je ne m'étonne plus du dénouement! (p. 380).

En janvier 1868, Flaubert aborde le même thème dans une lettre adressée à madame Leroyer de Chantepie:

J'aborde la Révolution de 1848 et, en étudiant cette époque-là, je découvre beaucoup de choses du passé qui expliquent des choses actuelles. Je crois que l'influence catholique y a été énorme et déplorable (p. 397).

A Michelet, cette fois, et en mars 1868:

Ma conviction profonde est que le clergé a énormément agi. Les dangers du catholicisme démocratique que vous signalez dans la Préface de votre Révolution, tout sont advenus (p. 401).

En septembre 1868, dans une lettre adressée à George Sand:

Le néo-catholicisme d'une part et le socialisme ont abêti la France. Tout se meurt entre l'Immaculée Conception et les gamelles ouvrières (p. 444).

Enfin, en février 1869, dans une lettre à Michelet:

Je hais comme vous la prêtraille jacobine, Robespierre et ses fils que je connais pour les avoir lus et fréquentés. Le livre que je finis maintenant m'a forcé à étudier un peu le socialisme. Je crois qu'une partie de nos maux vient du néo-catholicisme républicain. J'ai relevé dans les prétendus hommes de progrès, à commencer par Saint-Simon et à finir par Proudhon, les plus étranges citations. TOUS parlent de la Révélation religieuse (...). Si la République revenait demain, on rebénirait les arbres de la Liberté, j'en suis sûr. (p. 468).

Ces analyses appellent plusieurs remarques. D'abord, elles apparaissent dans la *Correspondance* alors que la rédaction de *L'éducation sentimentale* est déjà bien avancée: en octobre

1867, date de la première lettre citée, Flaubert est plongé dans la deuxième partie d'une oeuvre qui en comptera trois. Dès lors, même si Flaubert établit le plan du roman avant de commencer à rédiger (été 1864), il continue à l'élaborer tout au long de ses six années de «pioche».

Cette démarche peut être reconstituée à partir des textes cités: dans la première lettre, Flaubert fait part à Georges Sand de son étonnement: le moment des conclusions n'est pas encore venu. Dans les lettres suivantes, l'analyse se fait plus précise, comme si Flaubert, après avoir relu ses «notes sur 1848», s'engageait dans de nouvelles recherches destinées à vérifier ce qui n'est au départ qu'une opinion vague.

Dans ce travail d'approfondissement, l'objet même de la réflexion du romancier évolue et se précise: «Messieurs les Ecclésiastiques» et le «clergé» laissent peu à peu la place au «catholicisme démocratique», puis à un doublet composé du «néo-catholicisme» et du «socialisme», et enfin à la «prêtraille jacobine» et au «néo-catholicisme républicain». La mutation est d'importance, puisque s'opère progressivement dans l'esprit du romancier la synthèse entre catholicisme et socialisme, synthèse symbolisée justement dans le roman par Sénécals.

Remarquons enfin qu'à deux reprises, l'interlocuteur de Flaubert est l'un des plus grands historiens du XIXe siècle, Jules Michelet, et que les approches des deux hommes convergent pour dégager la permanence de l'élément catholique dans la pensée socialiste au XIXe siècle.³⁰ Ainsi, Sénécals fait vivre dans le texte le contraste mais aussi la synthèse possible entre le «pédagogue» et l'«ecclésiastique».

Le personnage de Sénécals permet d'approcher bien d'autres problèmes encore; il témoigne en effet tout autant de la nature même du temps historique que du contenu de l'histoire de son époque.

La destinée du personnage, au même titre que ses théories, lui donne une place importante dans *L'éducation sentimentale*.

³⁰. Sur ce point, on pourra consulter Maurice Agulhon. *Les Quarante-Huitards*. Paris, 1975, pp. 209-220. Ou encore Henri Guillemin, *Histoire des Catholiques français au XIXe siècle*. Genève, 1947, p. 81 ssq.

Sa trajectoire, en définitive, n'est pas sans rappeler celle de Frédéric ou celle de Deslauriers. Ce qui guide son action, c'est une profonde espérance d'ordre social, équivalente à l'espérance personnelle de Frédéric. Voilà donc désigné par Flaubert un nouvel élément de compréhension de l'histoire.

Albert Thibaudet parle, à propos de Frédéric, d'une «vie passivement rêvée».³¹ Sénécals rêve aussi, mais rien de passif chez lui; tout respire l'effort, chacun de ses gestes exprime une volonté inébranlable et fanatique: «Chaque soir, quand sa besogne était finie, il regagnait sa mansarde, et il cherchait dans les livres de quoi justifier ses rêves» (p. 137).³² Il est tout entier tourné vers son unique objectif, la Révolution; et cet espoir revient comme un leitmotiv dans le texte: «Il n'avait pas un doute sur l'éventualité prochaine de cette conception; et tout ce qu'il jugeait lui être hostile, Sénécals s'acharnait dessus, avec des raisonnements de géomètre et une bonne foi d'inquisiteur» (p. 137); à Frédéric, il prédit une Révolution et confie cette prédiction, lourde de sous-entendus: «Mais tout n'est pas fini... Qui sait?» (p. 218). Chaque matin, d'ailleurs, il se réveille «avec l'espoir d'une révolution qui, en quinze jours ou en un mois, changerait le monde» (p. 233); chez Dussardier, il discourt sur le «suffrage universel, d'où devait résulter le triomphe de la Démocratie, l'application des principes de l'Évangile» (p. 263). Même après le douloureux échec de Juin, Sénécals ne perd pas espoir: selon lui, «on marchait au communisme» (p. 376).

Mais, exactement comme pour Frédéric et nombre de personnages du roman, on assiste au fil des pages, dans le cas de Sénécals, à une remise en cause inexorable des objectifs d'origine. Sénécals rend compte de l'échec d'une génération entière: au terme du roman, on le retrouve dans l'uniforme d'un simple sergent de ville, au service de Louis-Napoléon Bonaparte.

Flaubert inscrit dans la trame du roman les raisons de ces échecs et de ces espoirs déçus: Sénécals subit et symbolise à la

³¹. Albert Thibaudet, *op. cit.*, p. 145.

³². Plus loin dans le texte, Flaubert le montre «furieux des retards qu'on opposait à ses rêves» (p. 233).

fois un temps désarticulé qui donne son rythme au roman.³³

La succession des présences et des absences de Sénécals exprime au mieux cet état de fait; le personnage apparaît par intermittences, brusquement à chaque fois, sans même prévenir. Le lecteur le retrouve souvent aux petites réunions qu'organisent Frédéric ou ses amis, mais il surgit aussi à la fabrique d'Arnoux, ou au Club de l'Intelligence en sa qualité de président, ou encore à un coin de rue. Il disparaît tout aussi vite, et même si ses amis cherchaient à retrouver sa trace, ils n'y parviendraient pas, tant le personnage est mystérieux: «Et ton intime Sénécals?», demande Frédéric à Deslauriers au moment où les deux amis font le bilan de leurs vies au terme du roman; à cette question Deslauriers répond: «Disparu! Je ne sais!» (p. 425).

La fragmentation domine ici. Bien des paroles de Sénécals le montrent: c'est lui qui, par exemple, lance dans les conversations de petits fragments d'histoire, oubliés aujourd'hui, images d'événements ponctuels et indépendants les uns des autres; reviennent ainsi à la surface les affaires Drouillard et Bénier, le procès Teste-Cubières, bien d'autres faits encore.

Le comportement de Sénécals permet de lui appliquer une analyse de Maurice Agulhon qui concerne au premier chef Frédéric: «Pour l'historien, cette succession de présence et d'absence (...) est une dernière et précieuse leçon. Le cours de la politique est comme un fleuve au débit irrégulier, tantôt réduit à un filet d'eau (...), tantôt enflé par une grande crue».³⁴ Voilà définies la place de Sénécals dans le temps, et la place de 1848 dans l'histoire.

Discontinuité, certes, mais aussi profonde inadaptation de Sénécals. Deslauriers, en le décrivant comme un «futur Saint-Just», fait de lui un homme tourné simultanément vers le passé et vers l'avenir. Il en va exactement de même lorsque Flaubert

³³. Sur la notion de temps chez Flaubert et dans *L'éducation sentimentale*, on peut se référer en particulier aux analyses de Georges Poulet. *Études sur le temps humain*. Paris, 1950, et de Jean-Pierre Duquette, «Flaubert, l'Histoire et le roman historique», *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, (1975).

³⁴. Maurice Agulhon, *loc. cit.*: 40.

présente l'idéal de Sénécals sous la forme d'«une sorte de Lacédémone américaine» (p. 137).

Telles sont donc les composantes d'un glissement progressif. Sénécals, lui, ne change pas dans ses convictions; il reste fidèle à ses principes d'Égalité, d'Ordre, d'Autorité. Mais il est pris dans un processus de destruction, de décomposition. Et c'est ainsi que se présente le devenir historique, dans *L'éducation sentimentale*, et il semble que le personnage de Sénécals symbolise parfaitement cette vision.

Au début du roman, Sénécals est «répétiteur de mathématiques»³⁵ (p. 25). Ce métier convient parfaitement au personnage: Sénécals ne fait que répéter, mimer, parodier. Tout comme 1848 semble répéter 1789 sur un mode mineur, Sénécals semble symboliser la dégénérescence d'un certain type de révolutionnaires. Il s'inspire d'un professeur lyonnais lequel était disciple de Chalier, lequel voulait ressembler à Marat; au Club de l'Intelligence, «il tâchait de ressembler à Blanqui, lequel imitait Robespierre»³⁶ (p. 306).

Sénécals est donc engagé par Flaubert sur une voie vertigineuse, dans un mouvement de parodie infini. A George Sand, le romancier explique: «J'ai retrouvé dans Marat des fragments entiers de Proudhon et je parie qu'on les retrouverait dans les prédicateurs de la Ligue» (p.447).

Une telle chaîne de parodies rend compte, mieux que toute démonstration, des chemins qu'emprunte l'histoire depuis 1789 selon Flaubert. Loin de voir dans ce long demi-siècle des signes de progrès, le romancier insiste, par Sénécals interposé, sur la thématique de la destruction. Le geste final du socialiste, assassin du pur révolutionnaire Dussardier, prend tout son sens si on le met en parallèle avec ce jugement de Flaubert: «89 a

³⁵. C'est là le tout premier renseignement que Flaubert nous donne sur Sénécals, dans le roman.

³⁶. La chaîne parodique ne s'interrompt d'ailleurs pas avec Sénécals, puisque Deslauriers apparaît bien souvent comme un simple imitateur de ce dernier; tout comme Sénécals porte, au Club de l'Intelligence, des gants noirs et des cheveux en brosse qui rappellent certains de ses illustres modèles, Deslauriers porte «un gros paletot doublé de flanelle rouge, comme celui de Sénécals, autrefois» (p. 112). Sur ce jeu d'imitations, on pourra lire les remarques de C. Gothot-Mersch dans la préface de l'édition Garnier-Flammarion, Paris, 1985, pp. 18-19.

démoli la royauté et la noblesse, 48 la bourgeoisie et 51 le peuple. Il n'y a plus rien, qu'une tourbe canaille et imbécile».

Dans une lettre adressée à Edmond et Jules de Goncourt, Flaubert explique: «Le sens historique date d'hier, et c'est peut-être ce que le XIXe siècle a de meilleur» (p. 35). Ce jugement, qui semble désigner avant tout Michelet³⁷, pourrait fort bien s'appliquer également à l'auteur de *L'éducation sentimentale*. C'est en tous cas ce que l'étude sur le personnage de Sénécal permet de penser; en lui, Flaubert contribue à faire revivre une réalité historique, celle de la génération qui avait vingt ans en 1840. A ce titre, Sénécal tient une place importante dans le roman, aux côtés de Dussardier, d'Arnoux ou de Rosanette, de Dambreuse ou de Deslauriers.

Ces personnages, Sénécal et les autres, donnent son sens au projet de Flaubert, à un projet qui, en définitive, et nous l'avons vu, fait même éclater le cadre historique:

Une oeuvre n'a d'importance qu'en vertu de son éternité, c'est-à-dire que plus elle représentera l'humanité de tous les temps, plus elle sera belle (p. 359).

³⁷. «Quel sillon il laissera! Que d'idées, que d'aperçus! Il a monté l'histoire à la hauteur de la poésie et l'a rendue impossible pour les gens médiocres. Enfin, je l'aime!» (lettre à Madame Roger de Genettes, p. 221). Cette lettre a été écrite en novembre 1864: Flaubert venait juste de commencer la rédaction de *L'éducation sentimentale*.